

Un point de vue anglican sur l'unité des chrétiens

Marie-Claire Tremblay et Jean Duhaime

Le 18 janvier 2026 était le premier jour de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, d'où le choix du thème et de l'invité, le Révérend Bertrand Olivier, doyen de Montréal et recteur de la cathédrale anglicane Christ Church de Montréal depuis 2018. Ordonné prêtre dans l'Église d'Angleterre en 1996, il a servi dans trois paroisses de Londres avant de venir à Montréal. Il est membre de la communauté œcuménique d'Iona et se passionne pour les questions de justice, de paix et d'inclusion. Il collabore au magazine *Rencontre* depuis 2023. Louise-Édith Tétreault l'a interrogé. Voici un résumé de cet entretien.

Vous faites partie de la communauté œcuménique d'Iona et vous fréquentez régulièrement celle de Taizé. Quel chemin selon vous faut-il emprunter pour progresser vers l'unité chrétienne et répondre ainsi à la volonté de Jésus?

Je pense que le premier point serait la confiance. La confiance que ce que nous croyons, la façon dont nous avons reçu la Parole, la façon dont nous lisons la Bible, la façon dont nous participons aux sacrements ne sont pas la seule. Mais que d'autres personnes le font d'une manière qui correspond à leur foi, leur compréhension, ce qui fait que chacun approche Dieu et ce qu'il nous a donné d'une manière unique. Donc la confiance de croire que même si nous sommes tous différents, nous avons tous la vérité de Dieu et qu'ensemble nous pouvons faire encore plus de vérité pour Dieu dans le monde.

Dieu aime la diversité. J'ai fait un jour un sermon sur la tour de Babel. On dit souvent que Dieu, qui renverse tout, ne veut pas que l'humanité soit plus grande que lui. Je pense plutôt qu'il avait peur de voir trop d'uniformité. Il sépare les humains pour qu'ils aillent vivre leur vie, qu'ils trouvent leur langage, leur façon de voir le monde et de l'exprimer. L'unité chrétienne, on aimerait tous que cela progresse. Il y a depuis Vatican II, surtout en Europe, une ouverture aux autres cultures, aux autres peuples. Fini la guerre : on essaie de trouver des façons de vivre en paix et de faire quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Donc avoir confiance que ce n'est pas à nous seuls d'avoir réponse à tout. Tous ensemble on fait avancer les choses d'une manière qui va dans la ligne de Dieu.

Selon vous, quel sont les principaux obstacles à l'unité des chrétiens?

Il y a deux aspects à l'unité. L'Église « catholique », selon le sens du terme, ce n'est pas une dénomination particulière; c'est l'Église universelle, celle de tous les chrétiens. Toutes les dénominations sont maintenant dans un mode de protection et cherchent à se maintenir. Essayer de tout fusionner serait très compliqué et ce n'est pas vraiment sur l'agenda.

Au niveau des paroisses, nous sommes tous très occupés. La plupart des communautés peinent à survivre, cherchent du financement, fonctionnent avec des bénévoles, etc. L'unité des chrétiens passe souvent au second plan. Il y a aussi le problème des sous-groupes, des factions, dans chaque dénomination. Parfois c'est beaucoup plus facile de travailler avec des gens d'autres dénominations qui sont sur la même longueur d'ondes que nous dans la façon de comprendre le mystère de Dieu.

Parlons un peu de votre cheminement personnel. Vous êtes passé d'une carrière en relations publiques au sacerdoce dans l'Église d'Angleterre. Qu'est-ce qui vous a amené là?

Je suis né en France et j'ai été baptisé dans l'Église catholique. J'ai été formé chez les Frères Maristes. J'ai entrepris une carrière en relations publiques qui m'a amené à Londres en 1985. Je jouais de l'orgue et je cherchais un endroit pour le faire. J'ai trouvé une communauté anglicane, très vivante, avec de belles liturgies et une vie sociale dynamique. Deux religieuses du voisinage fréquentaient la paroisse. Il y a eu

un renouveau. Ça m'a touché. Puis, tout à coup, j'ai eu un appel, comme Paul, qui m'a transformé. J'ai passé du temps en retraite pour faire un discernement. Puis tout en continuant à travailler, j'ai fait les études conduisant à l'ordination.

Vous êtes recteur de la cathédrale Christ Church. En quoi consiste votre rôle?

C'est un travail multitâches, Quand je suis arrivé, il y avait un grand projet de restauration de la flèche de la cathédrale, Je m'en suis occupé pendant six ans. Il y a aussi un rôle de gestion des ressources humaines. Nous soignons particulièrement la liturgie et la musique, Inspirées des pratiques de l'Église d'Angleterre du 16^e s., elles font une grande place aux compositions classiques et au chant choral.

Il faut également envisager l'avenir, celui d'une cathédrale anglicane dans un environnement catholique francophone, avec une façade donnant sur la rue Sainte-Catherine! Dès qu'on ouvre les portes, les gens viennent: Québécois, touristes, immigrants, etc. C'est vraiment étonnant. Les gens apprécient beaucoup le silence et la beauté du lieu. Les églises, quand elles sont ouvertes et situées dans des endroits stratégiques, ont vraiment le pouvoir d'amener des gens vers Dieu.

Malgré une communauté réduite en nombre, la cathédrale Christ Church est très active dans de multiples domaines. Pouvez-vous nous donner des exemples?

La communauté est plus réduite qu'autrefois, mais elle a très bien survécu à la COVID. Elle est connue comme une église inclusive et accueillante. Plusieurs bénévoles s'occupent de justice sociale Depuis presque trente ans, le dernier dimanche du mois, alors que des gens vivent de l'insécurité alimentaire, nous offrons un repas communautaire pour environ 140 personnes, servies par une équipe de bénévoles.

Il y a aussi des personnes impliquées dans l'activisme politique, climatique, etc. Nous avons un groupe de Taizé. Nous sommes en relation avec la communauté juive inclusive du Temple Emanu-El-Beth Sholom. Nous souhaitons des rencontres avec des musulmans; c'est un projet en cours...

Vous faites partie d'une communauté œcuménique, celle d'Iona. Pouvez vous nous en parler?

Iona est une île à l'ouest de l'Écosse. Dans les années 1930, le pasteur George MacLeod avait constaté une déconnexion entre le clergé et le peuple. Pendant quelques années, il a fait travailler des membres du clergé et des ouvriers à reconstruire les bâtiments d'une abbaye sur Iona, là où St Columba avait oeuvré. Cela a rapproché les gens et a contribué à trouver un langage liturgique qui pouvait parler à tous et toucher le cœur de chacun.

Dans les années 1980-1990, ce langage s'est imposé à beaucoup d'églises. Quand j'étais dans ma deuxième paroisse, nous avons fait une visite d'une semaine à Iona. J'ai été vraiment touché par l'ambiance, la prédication, la symbolique liturgique : la communion se faisait en partageant une miche de pain en quatre morceaux qu'on faisait circuler dans les allées, avec quatre calices. C'était très émouvant et j'ai ressenti un nouvel appel. Iona est aussi une communauté très engagée au niveau de la justice sociale et de la paix. Elle a aujourd'hui des membres un peu partout à travers le monde.

L'Église catholique est dans une démarche d'implantation de la synodalité, que l'Église anglicane pratique déjà. D'après vous, est-ce que la synodalité pourrait rapprocher ces deux Églises?

Dans L'Église d'Angleterre, la synodalité fonctionne à tous les niveaux. Mais il y a l'idéal et la réalité... Certaines discussions n'aboutissent à rien. D'autres, par exemple sur l'ordination des femmes, ont été très polarisées. En introduisant la synodalité, le pape François a montré une grande ouverture à l'implication des laïques dans les décisions de l'Église catholique. Cela pourrait favoriser un rapprochement œcuménique.

Dans l'échange qui a suivi, le Révérend Olivier a souligné que plusieurs Églises chrétiennes sont déjà en route vers l'unité par des actions concertées, au nom de leur foi, pour le respect de la création, l'accueil inconditionnel des personnes, la justice sociale, la défense des opprimés et la recherche de la paix.